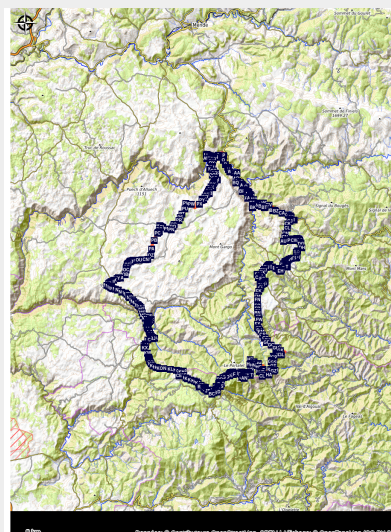


Les 130 km de Florac (à cheval)

Causses - Barre-des-Cévennes



Course d'endurance équestre (© Roland Jaffuel)



Les « 130 km de Florac » ont été le premier raid européen organisé par le Parc national des Cévennes en 1975.

Attention le gîte d'étape d'Aire de Côte est fermé jusqu'en mai 2023.

Variante des « 160 km de Florac ». Parcours identique jusqu'au Fraïsse sur le causse Méjean ; là, descendre directement sur Ispagnac sans passer par le causse de Sauveterre.

Infos pratiques

Pratique : A cheval

Durée : 4 days

Longueur : 135.3 km

Difficulté : Difficile

Type : Boucle

Thèmes : Architecture et Village, Faune et Flore, Forêt

Itinéraire

Départ : Ispagnac

Arrivée : Ispagnac

Balisage :  160 km

Communes : 1. Barre-des-Cévennes

2. Bassurels

3. Cans-et-Cévennes

4. Cassagnas

5. Florac 3 Rivières

6. Gorges-du-Tarn-Causses

7. Hures-la-Parade

8. Ispagnac

9. Le Pompidou

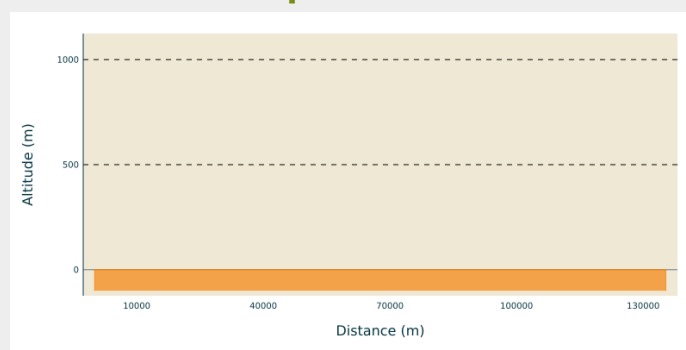
10. Mas-Saint-Chély

11. Meyrueis

12. Rousses

13. Vebron

Profil altimétrique

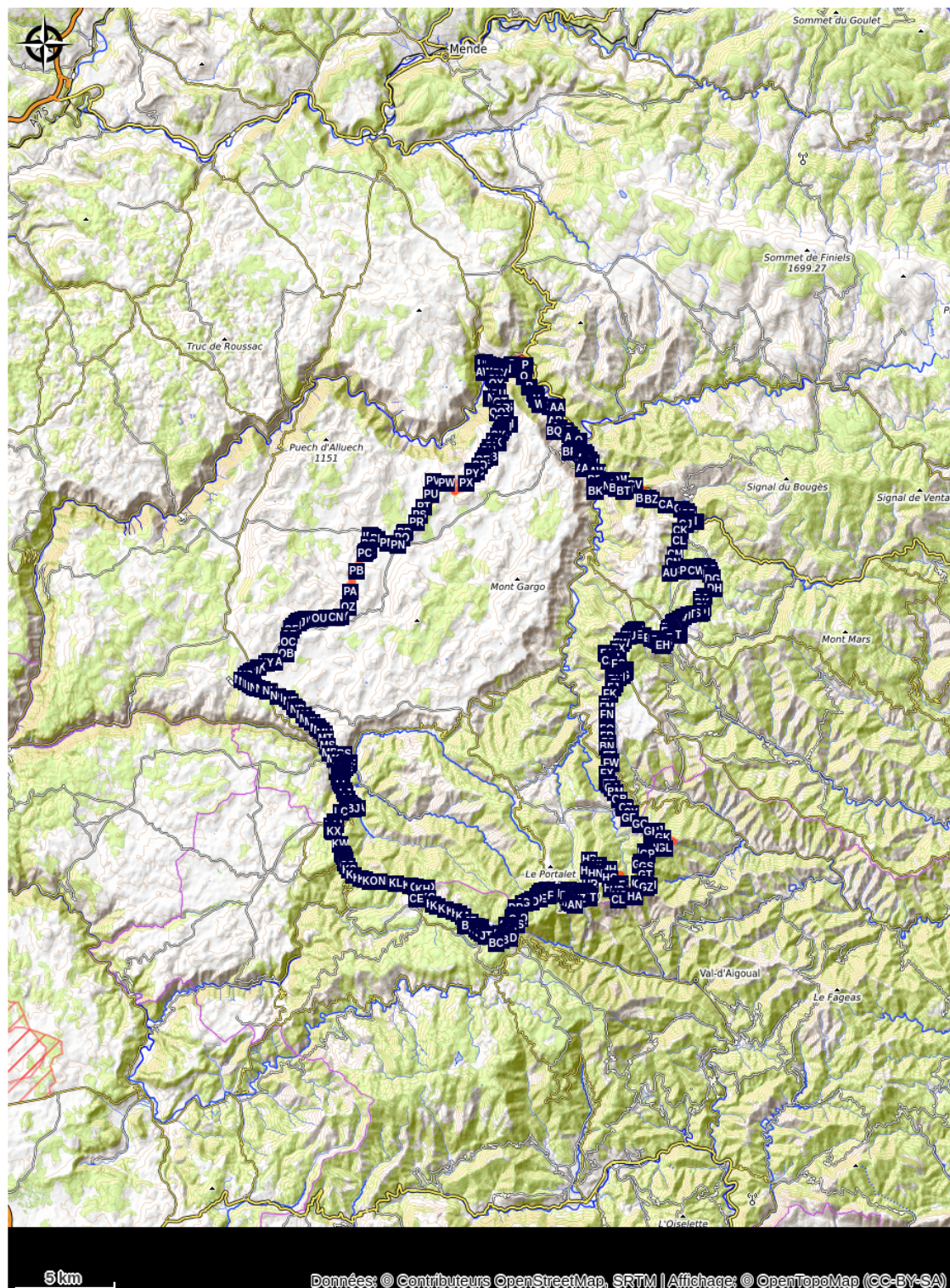


Altitude min 0 m Altitude max 0 m

Depuis Ispagnac, suivre le même parcours que celui des "160 km de Florac".

Changement du tracé à partir du Fraïsse, sur le causse Méjean : au Fraïsse, continuer tout droit pour rejoindre la D 16. À la route, tourner à droite direction l'aérodrome de Chanet et le longer par l'intérieur. Au croisement de la D 16 avec la D 63, prendre la piste à gauche pour rejoindre la route. L'emprunter sur quelques mètres et tourner à droite sur la piste "Costecalde - La Garde". Avant d'arriver à la Citerne, prendre la piste de gauche pour rejoindre le ravin de Cambolairo. Dans le ravin, prendre le sentier à droite (balise jaune / rouge) et rejoindre la route D 68. La prendre sur la gauche, puis tourner à droite sur la Condamine. Continuer tout droit sur cette piste jusqu'au Temple. À la sortie du Temple, prendre à gauche puis encore à gauche (attention au passage canadien, portail en place) et descendre sur la piste forestière rejoignant les Taillades, puis Quézac. À la sortie de Quézac prendre le pont puis bifurquer à droite, longer le Tarn et remonter dans Ispagnac.

Sur votre chemin...



Notre-Dame-du Bonheur (A)
 La Serreyrède (C)
 L'eau ferrugineuse de Salce (E)
 Le Grand Hotel de l'Aigoual (G)
 Château de Saint-Julien-d'Arpaon (I)
 Lavogne (K)
 Le Temple (M)

Le roitelet huppé (B)
 L'église d'Ispagnac (D)
 Les nids (Céline Pialot) (F)
 Aire-de-Côte (H)
 Futaie irrégulière (J)
 Col Salidès (L)
 Hibou Grand-duc (N)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Passage par plusieurs parcs à troupeaux : bien refermer les barrières derrière soi. Tenir les chiens en laisse. Le parcours est balisé dans un seul sens (horaire).

Comment venir ?

Accès routier

Depuis Mende ou d'Alès par la N 106 jusqu'à Ispagnac

Parking conseillé

Ispagnac

Source

Parc national des Cévennes

Sur votre chemin...



Notre-Dame-du Bonheur (A)

Ce monastère roman fut bâti au XI^e et XII^e siècle par le riche seigneur de Roquefeuil et Mandagout, dans la noble intention d'en faire un « hôpital pour les pauvres ». Il accorda aux religieux la jouissance des fruits et des revenus du terroir. Pour cela, les villageois des alentours étaient redevables de moutons, de porcs, de volailles, de vin et de fromage. Le seigneur tirait aussi des redevances de pacage des troupeaux transhumants sur son vaste domaine. La voie qui passait par cette tourbière reliait le Languedoc au Gévaudan. Une cloche de tourmente de 200 kg sonnait dans le brouillard et les bourrasques de neige pour signaler ce lieu aux marchands, colporteurs, chemineaux, paysans... Il y avait 6 chanoines dont le dernier fut obligé de partir à la Révolution. L'association de sauvegarde de l'Abbaye Notre-Dame du Bonheur » œuvre à sa restauration.

Crédit photo : nathalie.thomas



Le roitelet huppé (B)

La traversée du bois peut vous donner l'occasion d'entendre le timide zéziement du roitelet huppé, inféodé aux résineux. Mais savez-vous d'où vient son nom ?

Son nom latin est *Régulus régulus*, le petit roi. A l'origine de la tradition celtique, le plus petit oiseau est le druide du monde aviaire. Dans la langue celte bretonnante et galloise du premier siècle, un même mot désigne le druide et le roitelet.

Une deuxième raison de porter de titre ? Quand il est amoureux, le roitelet huppé dresse les plumes dorées soulignées de noir qu'il a sur la tête, à la manière d'une petite couronne.

Crédit photo : Bruno.Descaves



La Serreyrède (C)

Avant 1861, la maison au col de la Serreyrède est habitée par deux familles de paysans. Ils avaient quelques bêtes et cultivaient un jardin potager, dont on retrouve les terrasses au dessus de la piste de la Caumette. À partir de 1861 la ferme est habitée par un garde forestier. Ce n'est qu'en 1883 qu'elle est rachetée par les Eaux et Forêts pour en faire une maison forestière. Ce fut d'ailleurs l'un des quartiers généraux du forestier George Fabre lors du reboisement de l'Aigoual. Aujourd'hui, le Parc national des Cévennes, l'Office du Tourisme et l'association « Terres d'Aigoual » se sont associés pour faire revivre la Serreyrède, avec l'aide de la Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes – Terres solidaires.

Crédit photo : © Office National de la Forêt



L'église d'Ispagnac (D)

L'église Saint-Pierre d'Ispagnac est un des plus beaux exemples d'architecture romane en Gévaudan. Datant du XIIe siècle, elle est dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul. D'une architecture très sobre sur la façade extérieure, avec un portail simple à trois voussures en plein-cintre surmonté d'une rose qui éclaire la nef, l'ensemble paraît massif. Mais une fois à l'intérieur, vous découvrirez une architecture simple et aérée. Un son et lumière vous invite à la découverte. Afin d'apprécier au mieux cette architecture, il vous faut sortir de l'édifice et le contourner pour découvrir le chevet et le décor qui le compose.

Crédit photo : cevennes-gorges-du-tarn

L'eau ferrugineuse de Salce (E)

Après un petit détour du hameau de Salièges jusqu'au Tarn, on trouve une source d'eau ferrugineuse. On a longtemps attribué à cette eau, riche en ion Fe^{2+} , rendu célèbre par le sketch du comédien Bourvil, le mérite de prévenir (ou guérir) l'alcoolisme. Elle apporterait le fer qui vient habituellement d'une consommation régulière d'alcool. Un léger bâti signale la source de Salce (chemin balisé l'indiquant depuis Salièges), ainsi que des colorations rouges dues à la présence d'oxyde de fer que l'on retrouve à de nombreux contacts entre schiste et calcaire.



Les nids (Céline Pialot) (F)

Petit à petit l'oiseau fait son Nid, Nid douillet, Nid d'ange ou nid de guêpe...

A l'instar de l'oiseau, l'artiste a récolté les matériaux offerts par la nature et les a agencés pour construire trois nids, trois refuges, trois cercles qui renvoient à la perfection et invitent à la méditation.

Crédit photo : © E. Fréget



Le Grand Hotel de l'Aigoual (G)

Ce bâtiment imposant fut l'un des premiers lieux touristiques de la région. Au tournant du XXe siècle, Georges Fabre, responsable du reboisement du massif de l'Aigoual, se préoccupe de la diversification des activités économiques locales pour faire face au déclin de l'agropastoralisme : promoteur du tourisme, il milite pour la construction de cet hôtel à partir de 1907.

Crédit photo : coll. G. Mathon / nemausensis.com



Aire-de-Côte (H)

La ferme d'Aire-de-Côte fut achetée par l'État en 1862, à l'époque du reboisement. Avant de devenir gîte d'étape, elle demeura longtemps maison forestière abritant un garde forestier et sa famille. Dans la première moitié du XXe siècle, Aire-de-Côte était bien différent. Au nord, derrière la maison, la draille, bordée de pierres sur chant, faisait encore 40 à 50 m de large, des milliers de bêtes transhumantes y passaient. Les pâtures étaient rasées. Les transhumants s'y arrêtaient, à midi, puis continuaient vers l'Aigoual.

Crédit photo : Stephan.Corporan



Château de Saint-Julien-d'Arpaon (I)

Ce château du XIIIe siècle était la propriété des seigneurs d'Anduze qui possédaient en Gévaudan la baronnie de Florac. En 1618, le château est démantelé alors que la famille de Gabriac en a la propriété. Au XVIIIe siècle, il revient par héritage à la famille de Montcalm, famille rouergate qui possède plusieurs biens en Gévaudan et qui restaure la bâtisse. Le château subira ensuite les effets du temps, et est actuellement à l'état de ruines, mais mieux conservé que d'autres châteaux en Gévaudan.

Crédit photo : © CC Florac Sud Lozère

Futaie irrégulière (J)

Ce peuplement forestier comporte des arbres très divers par leur diamètre, leur hauteur et leur âge. Les essences sont mélangées : le sapin domine, mais le hêtre est aussi présent, ainsi que le sorbier des oiseleurs et l'alisier blanc. On parle dans ce cas d'une « futaie irrégulière ». Cette orientation forestière a plusieurs intérêts : pérennité du couvert forestier, résistance à l'érosion des sols, meilleure résistance vis-à-vis des tempêtes ou des attaques de parasites, régularité de la production... Dans la petite clairière sur la gauche du sentier, avec la lumière qui arrive au sol, la régénération naturelle du hêtre et du sapin s'installe : le renouvellement de la forêt est assuré.



Lavogne (K)

L'eau étant rare sur le causse, la lavogne, cuvette argileuse retenant l'eau de pluie, a été aménagée par l'homme pour abreuver les troupeaux. Élément du patrimoine agro-pastoral, elle présente aussi un intérêt écologique indéniable. Bon nombre d'animaux (mammifère, oiseaux, insectes...) viennent s'y abreuver, chasser mais aussi s'y reproduire comme les libellules et les amphibiens. Environ 200 lavognes ont été dénombrées sur les grands causses et souvent un manque d'entretien est à l'origine de leur disparition !

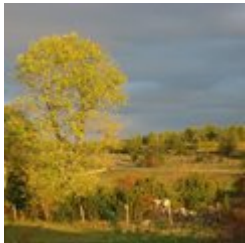
Crédit photo : nathalie.thomas



Col Salidès (L)

C'est ici que la géographie locale se divise en deux « pays ». En cheminant environ quatre kilomètres depuis le col vers le panneau « Bel-Fats », vous parcourez une crête qui n'est autre que la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et l'Atlantique. Pour en saisir la réalité, il faut se pencher sur la logique des bassins versants : lorsqu'une goutte de pluie tombe au sud de la draille, elle rejoint le Tarnon dont la source est toute proche du sentier. Arrivant à Florac, cette petite rivière épouse le Tarn qui sinue à travers la France de l'Ouest jusqu'à l'océan en débouchant à l'estuaire de la Gironde. Mais si la même goutte décide de verser au nord du chemin, alors elle rejoint la vallée Borgne et son Gardon qui, à son tour, se jette dans le Rhône à Vallabrègues (Gard), passe en Camargue et se retrouve dans la mer. Cette ligne de partage fait tout l'intérêt cartographique du massif de l'Aigoual. Le modelage des paysages est marqué : sur le versant atlantique, des reliefs doux et modérés jusqu'au mont Lozère, sur le versant méditerranéen, des collines abruptes qui s'érigent et plongent brusquement, de serres en valats, de crêtes acérées en fonds de vallées profondes.

Crédit photo : Béatrice Galzin



Le Temple (M)

Dans le village du Temple situé à 976 m, les maisons sont construites en pierres calcaires maçonnées avec un mortier de chaux. Certaines sont enduites. Ces constructions sont caractéristiques de l'architecture traditionnelle. La pierre à bâtir était prélevée dans les carrières du plateau. L'absence de bois avait obligé les constructeurs à s'en passer: pas de charpente, simplement une voûte en pierre supportant une couverture en lauze (pierre plate). Traditionnellement en calcaire, elle est remplacée, depuis quelques années, par la lauze de schiste. Cet ensemble de techniques fait de la maison caussenarde une maison assez massive avec de petites ouvertures.

Crédit photo : © Virginie Boucher



Hibou Grand-duc (N)

Ce rapace est le plus grand oiseau nocturne. Son habitat optimal est formé d'une mosaïque de structures végétales et topographiques, permettant à la fois une grande richesse en proies, de bonnes conditions pour les chasser ainsi que de nombreux gîtes diurnes et des possibilités de nidification. L'espèce est généralement fidèle à un site de reproduction pendant de nombreuses années. Ce rapace est très sensible aux dérangements et aux modifications de l'environnement immédiat de leur site. C'est une espèce protégée.

Crédit photo : © Jean Pierre Malafosse